



EXCLUSIF

ENTRETIEN AVEC DEMNA, QUI FAIT
SES ADIEUX À BALENCIAGA
À TRAVERS UNE EXPOSITION PARISIENNE

PAGE 33



**Demna : « Chez Balenciaga,
j'ai mis beaucoup de moi »**

BRAND : BALENCIAGA



Propos recueillis par **Hélène Guillaume**

Le directeur artistique, qui rejoindra Gucci à la rentrée, clôt ce chapitre parisien avec une exposition publique du 26 juin au 9 juillet au siège de Kering. À son image : fashion, personnelle, authentique. Entretien exclusif.

Dans cet univers impitoyable de la mode, il est trop rare qu'une maison rende hommage à son directeur artistique lorsqu'il part. Dans le cas de Demna, la situation était plutôt favorable, le Géorgien quittant Balenciaga, après son défilé couture le 9 juillet pour rejoindre une autre marque de Kering, Gucci, dans la foulée. C'est d'ailleurs le groupe qui l'a incité à partager son regard sur ces dix dernières années avec le grand public. En un mois et demi, avec l'aide de Gaspard de Massé, il a donc imaginé cette mise en scène de 101 pièces au sein de la chapelle de l'ancien hôpital Laennec, siège social de Kering depuis 2016.

L'occasion de (re)découvrir son travail, des réinterprétations des modèles de Cristobal Balenciaga à ses accessoires ready-made, de ses robes couture spectaculaires à ses baskets Triple S phénomènes. Pour cinquante de ces objets, il a également écrit des textes très personnels expliquant le processus créatif, lus à haute voix par une intelligence artificielle imitant son timbre et ses intonations. Même le catalogue est du pur Demna, pastiche d'un magazine féminin des années 1990 - futur collector ! Durant la visite de cette « non-rétrospective », Demna est revenu, en exclusivité pour *Le Figaro*, sur cette décennie de création qui a profondément changé la mode contemporaine et sur le défi qui l'attend chez Gucci. Entretien.

LE FIGARO. - Que ressentez-vous en découvrant le montage de cette exposition ?

Que racontent ces 101 objets ?

DEMNA. - Je suis vraiment heureux de pouvoir montrer un « résumé » de ces dix ans ici, dans cette chapelle, au sein du site de Laennec, où mon studio a été installé pendant presque tout ce temps. Le titre « Balenciaga by Demna » me touche sincèrement, c'est la première fois que mon nom est associé à celui de la

maison. C'est ce que raconte cette exposition, ma perception toute subjective de cette décennie, je me suis simplement demandé ce que je retiendrai plus tard de cette aventure. Ce n'est pas une approche cérébrale de mon travail, mais émotionnelle. Il y a évidemment tous les liens que j'ai créés avec l'histoire de Cristobal Balenciaga et en particulier, les pièces couture. Car c'est sans doute ce dont je suis le plus fier : avoir relancé l'activité couture avec le premier défilé le 7 juillet 2021, ce qui a été rendu possible parce que le reste des collections marchait bien et nous a permis de le faire financièrement. J'espère que cela perdurera après moi, en tout cas, j'ai accompli la mission que je m'étais fixée... Mais il y a aussi beaucoup de Demna : l'histoire de la maison étant certes majestueuse mais limitée en codes, j'ai dû canaliser mon esthétique dans les interstices, dans les espaces vides, pour bâtir un business et parvenir à cette taille-là - soit sept fois supérieure à celle de la société quand je suis arrivé. J'ai beaucoup donné de moi à Balenciaga, ce ne sera pas la même chose chez Gucci qui est, à l'inverse, une marque très forte en codes, en patrimoine maroquinier. Ce sera une autre façon d'exercer mon métier, en mettant mon cerveau au service de ce terrain de jeu incroyable. Je rêve de faire enfin un sac de luxe ! J'ai essayé chez Balenciaga avec le sac Rodeo en créant une attitude, mais c'est tout de même compliqué sans l'héritage.

Je ne pensais pas que vous trouveriez si intéressant de travailler sur un sac Jackie ou un Bamboo (deux classiques de Gucci des années 1940-1950).

Au contraire, j'adore ce genre de challenge et je n'ai jamais eu l'occasion de le faire dans ma carrière. Je trouve très noble de créer un sac qui est finalement plus un objet de design que le prêt-à-porter. C'est aussi tout le savoir-faire qui m'intéresse. Mais je suis évidemment très content de pouvoir développer une silhouette Gucci qui corresponde à ma per-





ception de la marque. D'autant que cette fois, je n'aurai pas le fantôme d'un grand couturier dans mon dos, je devrais donc m'épargner le type de critiques que j'ai entendues très longtemps ici, tel que « *Cristobal Balenciaga doit se retourner dans sa tombe* ». Gucci, c'est aussi une forme de libération à ce stade de ma vie. J'ai quand même derrière moi dix ans de comparaison, de justification...

Dans la mode et dans les arts, tout ce qui est controversé devient culte, non ?

Vous savez que j'admire Marcel Duchamp. Dans une interview, un journaliste lui demandait s'il était fâché par les critiques qui ne comprenaient pas ses ready-mades. Il a répondu « *Moi je m'en fous, le danger, c'est de plaire au public immédiat.* » Pour moi, c'est le problème de la mode actuelle. On est en train de comprendre que les merchandisers qui ont eu tout pouvoir ces dernières années, ont échoué. Maintenant il va falloir réhabiliter les valeurs de créativité, de vraie créativité, de vision. Pour intéresser le consommateur, désormais, il faut travailler trois fois plus, avoir trois fois plus d'idées et des idées fortes. Il faut arrêter d'essayer de grignoter le marché des concurrents. Si tout le monde fait des chemises blanches et des hoodies, quel est l'intérêt ? Au regard du contexte économique, nous sommes à un moment très intéressant de l'industrie... Il s'agit également de revoir ce qu'il se passe dans les écoles de mode. Le modèle académique a vieilli, on fait rêver les étudiants en leur disant d'oublier le produit... C'est justement là que se trouve la créativité, le design ! Ceux qui sortent des écoles veulent devenir un DA star en un claquement de doigts. Commencez par avoir ne serait-ce qu'une bonne idée. Et ensuite, une deuxième bonne idée, etc.

Certaines de vos créations qui ont suscité le débat à leur lancement sont aujourd'hui des classiques et ont marqué l'histoire de la mode, tel le sac « paquet de chips » de l'été 2023. Cette histoire est assez caractéristique de ce qui s'est passé pour moi chez Balenciaga. À l'époque, j'étais invité à participer au jury des étudiants en mode de l'Académie royale des beaux-arts

d'Anvers. Juste avant de m'y rendre, je cherchais un accessoire un peu décalé pour transporter mon téléphone et quelques affaires. Et j'ai utilisé ce paquet de chips vide trouvé dans ma chambre d'hôtel. Seulement les photos de l'événement ont fait le tour d'internet, et quand je suis rentré à Paris, la personne en charge du merchandising m'a dit que la marque Lay's l'avait déjà contacté pour nouer une collaboration, que des gens demandaient ce sac en boutique... Je me suis laissé convaincre d'en faire un accessoire en cuir. Personnellement, je trouve plus punk le paquet original ! En tout cas, parfois, il faut croire en l'énergie collective et suivre le mouvement.

En prélude, vous présentez sous vitrines certaines de vos invitations de défilés qui ont fait date.

Pour moi, ça n'a jamais été suffisant d'écrire un nom et le numéro d'un siège sur un carton. Il y a toujours eu une recherche conceptuelle, artistique, derrière les invitations. C'est drôle quand je revois ce portefeuille de l'été 2022 avec ses faux billets et sa fausse carte d'identité, ça me rappelle que je me suis fait voler mon sac dans les backstages du défilé ! Il y a aussi le dé à coudre doré de ma première collection couture et 50^e de Balenciaga. Plus personne de nos jours ne sait à quoi sert cet objet.

L'exposition elle-même s'ouvre sur un mail imprimé.

Un mail de refus type, datant de mai 2007, à une demande de stage que j'avais faite au studio de l'homme chez Balenciaga. Je trouve que c'est un message important : parfois on ne peut pas changer le destin mais un refus ne signifie pas la fin. Sans ce mail, je ne serai peut-être pas là où je suis aujourd'hui. Dans la vie, il faut toujours persister.

Le premier look est le tailleur sablier de vos débuts présenté sur un mannequin à l'effigie d'Eliza Douglas. Eliza était mannequin sauf que personne n'en voulait dans les castings. C'est justement ce que j'ai aimé chez elle, elle avait cette attitude différente, fragile et déterminée, avec ce corps aux proportions singulières par rapport aux standards. On lui a laissé ses lunettes de vue, c'était mon idée de la femme





Balenciaga, et du message que les gens peuvent rester eux-mêmes dans la mode. Eliza est d'ailleurs en couverture de notre faux magazine/vrai catalogue d'exposition. Ce tailleur est le tout premier look que j'ai présenté chez Balenciaga, il est ma version contemporaine de la silhouette à basque de Cristobal.

Vous présentez un prototype de la basket Triple S qui a été un tel succès à sa sortie en hiver 2017 qu'elle a projeté Balenciaga dans une nouvelle dimension, mais a aussi été un « game changer » de l'industrie du luxe.

Ce que vous voyez est l'un de ses premiers essais, sorte de stratification à partir de trois vieilles semelles de basket, que mes équipes avaient confié aux archives. C'était drôle de l'y retrouver. La Triple S a évidemment impacté le chiffre d'affaires de la marque mais elle a aussi participé à redéfinir le vocabulaire du luxe et obligé à repenser ce qu'une maison peut offrir à son public. Très concrètement, elle a aussi influencé la conception des chaussures du secteur. Je trouvais intéressant de montrer cette partie cachée de mon travail.

Comme le « double » manteau qui suit.

C'est une histoire folle, ce que vous voyez c'est un manteau que portait Hubert de Givenchy un jour où il allait visiter Cristobal Balenciaga. Celui-ci étant un obsessionnel de l'épaule tailleur, il a arraché une manche pour l'améliorer, puis a laissé le manteau inachevé dans les archives...

Comment avez-vous su qu'il avait appartenu à Hubert de Givenchy ?

GASPARD DE MASSÉ. - Parce que c'est lui-même qui nous a demandé un jour si nous avions par hasard dans nos archives un manteau marron avec une manche en moins et une martingale décousue...

DEMNA. - Pour moi, c'est tellement l'esprit Balenciaga, ce sens de la perfection, que je m'en suis inspiré pour mon premier manteau masculin de la collection été 2017.

Certaines pièces montrées ici sont d'ailleurs les vôtres.

Et je compte bien les récupérer après ! Il

y a notamment ce sac Rodeo surchargé de breloques en tout genre, dans une sorte de parodie de la tendance actuelle que je déteste, offert par mon équipe en mars dernier pour mon anniversaire - un peu aussi comme un cadeau de départ. Également ma casquette tout usée aux couleurs de la campagne de Bernie Sanders de l'automne 2021, tel un vestige du paysage de la politique américaine. Et aussi mon blouson réalisé à partir de combinaisons de motard recyclées, j'ai demandé à tous les membres de mon équipe de la dédicacer avant de l'exposer. À l'école en Géorgie, la tradition voulait qu'on porte une chemise blanche le dernier jour et tout le monde y marquait son nom... Je raconte aussi une autre anecdote de mon enfance liée au manteau Boxy de l'été 2024 avec ces épaules relevées et cette ligne un peu sarcophage qui m'a été inspiré du costume du Père Noël géorgien, Tovlis Babua avec sa cape en peau de mouton. Regardez les photos sur internet, c'est de lui que me vient cette épaule en pagode très importante dans mon esthétique !

Vous avez aussi glissé quelques références à votre prochaine aventure...

Comme cette invitation pour le défilé de l'été 2024, un passeport et un billet de train pour une destination en Europe, Milan peut-être ? Et il y a ce signe prémonitoire de ma collaboration de 2022 avec Alessandro Michele - un de mes rares véritables amis de la mode - à l'époque où il était chez Gucci. Ce projet entre deux directeurs artistiques de deux grandes maisons est unique en son genre. Sur le cabas, vous verrez que j'avais fait taguer « This Is Not a Gucci Bag », en référence à « Ceci n'est pas une pipe ».

Quelles sont les créations Balenciaga qui vont le plus vous manquer ?

Les « pantashoes », cette fusion d'un legging et d'une chaussure en un seul vêtement, que j'ai présentés pour la première fois sur ma collection hiver 2020 et dont j'ai créé plusieurs versions. C'est tellement Balenciaga que je vais devoir y renoncer dans mon futur...

Justement tous ces codes qui vous sont propres ne vont-ils pas vous manquer dans ce prochain chapitre italien ?

Ah mais je ne vais pas renoncer à mon





► 25 juin 2025 - et vous

esthétique pour la vie, je la garde précieusement pour des projets personnels plutôt artistiques... Probablement pas très loin dans l'avenir. ■

«Balenciaga by Demna», du 26 juin au 9 juillet au 40 rue de Sèvres, entrée gratuite sur rendez-vous.



De gauche à droite, robe du soir de la 50^e collection couture; boots de chevalier, automne 2021; robe cloche de la 52^e collection couture; robe scuba, automne 2024; modèle sablier, été 2025.



Catalogue de l'exposition, pastiche d'un magazine des années 1990.